

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire son  
annoncé dans le journal.

## INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Octobre 1884

## NOUVELLES LOCALES

LL. AA. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et le Duc Wilhelm, son fils, ont quitté le Château de Marchais mardi 7 octobre pour retourner à Stuttgart.

S. A. le Prince Karl s'est embarqué le 2 de ce mois à Southampton pour se rendre à Panama et de là à Quito, afin d'entreprendre un voyage dans l'Amérique du Sud.

S. A. S. le Prince Héréditaire est arrivé le 8 à Lorient, et le yacht *Hirondelle* est entré immédiatement à l'arsenal pour y être désarmé.

S. A. S. le Prince Louis est de retour à Paris, où il suit, comme externe, les classes du lycée Louis-le-Grand.

On annonce que M. Edmond Viard a été nommé Consul Général de Roumanie à Monaco, en remplacement de M. Henri Leydet, démissionnaire.

Par arrêté municipal du 10 octobre courant, le prix du pain blanc de 1<sup>re</sup> qualité dans la Principauté est fixé, à partir de demain 15 octobre, à 35 centimes le kilogramme.

La rentrée solennelle des Tribunaux est fixée au mardi 21 octobre courant. La messe du Saint-Esprit sera célébrée à cette occasion le matin à 10 heures à la Cathédrale.

M<sup>gr</sup> l'Evêque officiera.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Effisio Roasio, ancien capitaine du port de Monaco, décédé en notre ville vendredi dernier; ses obsèques ont eu lieu dimanche matin.

Dimanche, un yacht de plaisance à voiles, *Zingara*, du port de Marseille, venant de Menton, a relâché dans notre port.

Ce yacht jauge 19 tonneaux et avait à bord deux passagers. Il est reparti dans la soirée pour Marseille.

Depuis plusieurs jours, la maison d'arrêt n'a plus un seul détenu. Nous sommes heureux de signaler ce fait qui est tout en faveur de notre population.

Depuis le 8 octobre, les concerts du Casino ont lieu dans la salle des Fêtes, sous la direction de M. Yerna.

## BREAKS — MONACO-NICE

Service d'hiver.

A partir de demain 15 octobre, le service des breaks entre Monaco et Nice sera doublé; les heures de départs des breaks sont fixées, savoir :

Départs de Monte Carlo pour Nice :  
10 heures du matin. — 3 heures et demie du soir.

Départs de Nice pour Monte Carlo :  
9 heures et demie du matin. — 1 heure du soir.

Bureaux : Monte Carlo, place du Casino; Nice, boulevard du Pont-Neuf, 34.

Une circulaire récente vient de prescrire aux employés des postes et télégraphes d'espacer à l'avance les timbres mis sur les lettres chargées, au lieu de les placer côte à côte comme on le faisait autrefois.

En même temps, il leur est ordonné de refuser toute lettre recommandée ou chargée sur laquelle l'expéditeur aurait placé à l'avance des timbres côte à côte.

La raison de cette mesure est que plusieurs timbres placés sans espace blanc intermédiaire couvrent une place assez large pour que, en les soulevant délicatement, il soit possible de pratiquer une ouverture et de retirer le billet de banque. La réintégration des timbres masquant l'ouverture, la fraude serait invisible, et le destinataire ne s'apercevrait du vol qu'après réception officielle de la lettre, trop tard pour réclamer utilement.

Nous avons annoncé que M<sup>mes</sup> Salla, Fidès Devriès, Donadio, Krauss, Anna de Belloca et Emma Nevada se feraient entendre sur la scène de Monte Carlo en février et mars 1885.

Ces brillantes étoiles du firmament artistique seront accueillies chez nous avec le sympathique empressement que le public distingué de notre théâtre sait réserver au grand art musical dont elles sont les célèbres interprètes.

Nous allons revoir notamment M<sup>me</sup> Fidès Devriès que nous avons si justement applaudie l'an dernier.

M<sup>me</sup> Fidès-Devriès, fille d'une grande et admirable chanteuse hollandaise, M<sup>me</sup> Rosa Devriès, vint au monde à l'issue d'une représentation du *Prophète*, d'ou son nom de Fidès. Elle appartient à une famille d'artistes. Sa sœur, Jeanne Devriès, aujourd'hui M<sup>me</sup> Dereims, possède une voix délicieuse de soprano; ses frères, Maurice et Hermann Devriès, appartiennent à des théâtres de province ou de l'étranger.

Mariée à M. Adler, elle renonça au théâtre dont les succès la laissaient froide, bien qu'elle aimât son

art avec enthousiasme. Elle resta ainsi plusieurs années loin de la rampe, mais elle se faisait entendre dans son magnifique appartement de l'avenue des Champs-Élysées à quelques amis fidèles qui ne pouvaient s'empêcher de déplorer la retraite de l'aimable diva.

Enfin, en février 1883, pour la 200<sup>me</sup> représentation d'*Hamlet*, et sur les instances de Gounod, M<sup>me</sup> Fidès Devriès consentit à reparaitre à l'Opéra dans ce rôle d'Ophélie, qu'elle avait si bien caractérisé.

Voici ce que disait d'elle à cette époque un critique musical dont les jugements font autorité, M. Moreno :

Cette 200<sup>e</sup> d'*Hamlet* a été tout un événement : le concours inattendu, improvisé, de l'Ophélie de la 100<sup>e</sup> ne pouvait, du reste, manquer de jeter un vif éclat sur cette représentation, et c'est là ce qui s'est réalisé, au delà même de toutes les espérances. On se souvenait bien que M<sup>me</sup> Fidès Devriès était une véritable Ophélie, mais chacun se demandait si son éloignement obstiné de la scène n'avait pas refroidi sa verve théâtrale. En y reparaisant tout à coup, sans préparation, allait-elle retrouver cette audace native qui doublait la valeur de son talent vocal ? Serait-elle toujours la comédienne si parfaite, si inspirée, qui arrivait d'autant plus sûrement à l'effet qu'elle le cherchait moins ? Sa voix aurait-elle toujours cet accent, ce charme souverain qui s'emparent des grands auditoires ? Et vingt autres questions se posaient à l'esprit des amis et des admirateurs de l'Ophélie acclamée de la 100<sup>e</sup> d'*Hamlet*, salle Ventadour, pendant la période de construction du palais Garnier.

Eh bien ! la soirée de mercredi dernier nous a montré Fidès Devriès plus vivante, plus théâtrale que jamais. Sa voix a doublé de force et d'accent, sans perdre de son charme. Sa diction est devenue si nette, si claire, si intéressante, qu'elle a trouvé le secret de faire applaudir, dans la vaste salle de l'Opéra, les moindres récits et sans les souligner au delà de la juste mesure. Bref, c'est là une artiste de théâtre dans toute l'acception du mot, sachant de plus écouter ses partenaires avec un art exquis. Dans le dramatique trio de l'oratoire, elle avait affirmé son succès avant même d'avoir chanté, rien que par la façon dont elle a su écouter et saisir les premières paroles d'*Hamlet* :

Allez dans un cloître, allez, Ophélie ;  
Et que votre cœur à jamais oublie  
Ce rêve d'un jour !

Une pareille artiste appartient au théâtre, ne dut-elle y apparaître qu'exceptionnellement, à l'état de météore. Espérons que la 200<sup>e</sup> d'*Hamlet* ne sera pas sans lendemain. Les abonnés, la presse, réclament la grande artiste non seulement dans l'Ophélie, dans Marguerite, mais aussi dans Francesca qu'elle dut créer et dont elle aime et chante déjà adorablement les moindres pages.

Nous avons tous apprécié, au commencement de cette année, les éminentes qualités de cette artiste *di primo cartello*, dans *Hamlet*, dans le rôle de Marguerite de *Faust* et dans *Aïda*. Elle nous revient en compagnie de M<sup>me</sup> Caroline Salla, la remarquable cantatrice et comédienne si aimée des dilettanti de Monte Carlo.

Nous ignorons encore les programmes des solen-

nités auxquelles prendront part toutes ces sommités musicales, mais leurs noms permettent de prédire qu'elles n'auront rien à envier à celles des saisons précédentes.

Ne quittons pas ce sujet sans mentionner le succès d'une artiste que nous avons eu trop rarement l'occasion de féliciter l'an dernier : M<sup>lle</sup> Carlotta Desvignes, jeune contralto, qui a paru, dans quelques rôles secondaires seulement, sur la scène de Monte Carlo.

Engagée à Covent Garden en avril 1884, elle y fut justement appréciée de la société anglaise aussi bien dans le répertoire italien, que dans les élégants concerts de Floral Hall et autres.

La fin lamentable de Covent-Garden permit à Carl Rosa de joindre M<sup>lle</sup> Carlotta Desvignes à sa célèbre troupe, et nous apprenons par le *Bristol Times* et la *Western Daily Press*, du 18 septembre dernier, son heureux début sur la scène de Bristol, dans le rôle d'Azucena, d'*Il Trovatore*.

Nous saisissons avec d'autant plus de plaisir cette occasion de rappeler M<sup>lle</sup> Desvignes à nos lecteurs, que nous avons, il y a quelques mois, prédit à cette jeune artiste un bel avenir théâtral que faisaient entrevoir la beauté de sa voix bien timbrée et les qualités dramatiques dont elle est douée.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — Le 7 de ce mois, par un fort coup de vent d'Est, le remorqueur le *Commerce*, du port de Nice, appartenant à M. Garaccio, croisant au large, aperçut, à la hauteur de Monaco, le vapeur *Marie-Louise*, capitaine David, dans une position qui indiquait quelque chose d'anormal.

Le *Commerce* s'est empressé de se porter au secours de la *Marie-Louise* qui allait de Marseille à Gênes, avec passagers et marchandises, et demandait, en effet, des secours par signaux au sémaphore de Villefranche, par suite d'avaries survenues à la machine.

Malgré la violence du vent et la grosse mer, le *Commerce* a heureusement remorqué la *Marie-Louise* et l'a mise en sûreté dans la rade de Villefranche.

**Ventimiglia.** — Le gouvernement italien a donné l'ordre de supprimer le cordon sanitaire autour de la Spezia.

— On écrit à l'*Italia termale* :

« Tenant compte de la cessation du choléra en maintes communes, et la décroissance des cas à Gênes, où, également, on espère en être délivré d'ici à quelques jours, notre gouvernement serait à la veille de supprimer la publication du bulletin sanitaire dans les colonnes de la *Gazzetta Ufficiale*. »

**Gênes.** — On signale de Milan un orage furieux qui a éclaté ces jours derniers aux environs de Monza et Sesto. Les campagnes étaient couvertes de grêle. Un grand nombre d'arbres ont été abattus ou dépouillés de leur feuillage. Heureusement, toutes les récoltes sont maintenant rentrées.

#### CAUSERIE

##### LES TROGLODYTES DE SUÈVRES.

Les journaux scientifiques français ont fait grand bruit récemment d'une visite faite par les membres du Congrès pour l'avancement des sciences qui s'est tenu à Blois, à Suèvres, l'antique Sodobium des Romains, mais qui remonte bien plus haut.

Un prêtre du diocèse de Blois, l'abbé Bourgeois, « le père de l'homme tertiaire », y a trouvé une carapace curieuse, sur laquelle on a beaucoup disserté; et un autre prêtre, l'abbé Morin, encore aujourd'hui curé de Suèvres, a fait dans sa paroisse des recherches historiques et préhistoriques très fécondes.

Il a trouvé notamment, dans le petit hameau de Bolatre, des grottes habitées par des hommes qui étaient de véritables Troglodytes comme les peuples de l'antiquité connus sous ce nom.

Ces grottes, dit le correspondant du *Temps*, sont surtout intéressantes parce qu'elles ont été creusées à main d'homme. Elles descendent dans le tuf à une profondeur d'environ cinq mètres. On y pénètre aujourd'hui par un éboulement accidentel qui s'est produit sous le passage d'une grosse voiture et a révélé ainsi l'existence de cette demeure souterraine.

A la lueur des bougies, on y distingue trois issues, en rampe rapide, dirigées en sens opposés, et qui devaient assurer la fuite des habitants dans le cas où l'une des issues aurait été découverte.

Le vestibule de cette maison préhistorique est formé par un carrefour d'où partent quatre longs corridors d'un mètre et demi de largeur qui desservent quatorze salles de toute forme et de toute dimension. Au centre se trouve un puits profond et une petite chambre en forme de niche avec un siège taillé dans le tuf. On a le droit d'y supposer, si l'on veut, un chef rendant la justice ou recevant les hommages de ses administrés; mais, en réalité, sa destination reste inconnue. Il n'en est pas de même de deux immenses silos, ayant deux mètres et demi de tour et qui servaient évidemment de magasin.

A certaine distance, on voit trois soupiraux traversant la couche de terre épaisse d'environ trois mètres, percée pour aérer les chambres et y faire pénétrer un peu de jour. Ils devaient également servir de cheminées pour laisser échapper la fumée de l'intérieur, et la couche de suie que l'on voit encore aux parois du soupirail atteste une longue habitation dans ces demeures souterraines, à une époque qui se perd dans la nuit des temps.

Le plus curieux, c'est tout un système de défense qui mériterait d'être étudié.

Chacune des issues, au bas des rampes couvertes par une longue rangée de grosses pierres plates, de larges rainures sont taillées dans le tuf, toutes prêtes à recevoir des madriers de bois formant barricade; de distance en distance se trouvent des trous propres à surveiller les avenues ou pour servir d'écoute.

Et puis, des passages de communication d'un corridor à l'autre en forme de gueule de four, et si étroits, qu'il faut ramper comme le serpent pour le traverser. Tout cela semble se rattacher à un système de défense qui faisait de ces grottes une véritable demeure fortifiée.

Ces grottes ne sont pas rares dans le département de Loir-et-Cher. Dans le Vendômois, il y a les grottes du Breuil de Lavardin, des roches de Villavard de Troo; dans le Blaisois, celles de Chissay de Montrichard, de Bourré Thésée Saint-Aignan, etc., etc.

Mais ce qui fait la singularité de celles de Suèvres, c'est qu'elles ont été creusées au milieu d'une plaine absolument unie, comme le feraient des lapins.

La seule différence, c'est que les hommes d'alors se sont terrés bien plus profondément, et ils ont pu le faire sans trop de peine, grâce à la nature friable du tuf qui garde encore la trace des outils employés pour le creuser.

C'est, à coup sûr, pour échapper à de pressants périls, que les créateurs de ces cavernes ont choisi de pareilles demeures; mais, si le caractère de ces curieuses habitations n'est pas douteux, on ne sait pas encore à quelle époque il faut les rapporter.

Peut-être trouverait-on le secret de ces cavernes en fouillant les grands silos circulaires, dont nous avons parlé tout à l'heure.

Ces silos sont presque remplis aujourd'hui par les terres qu'y ont entraînées les eaux pluviales. Mais, sous ces terres, il serait bien surprenant qu'il ne soit resté aucun objet provenant de leurs anciens propriétaires.

Si les fouilles sont bien conduites, les objets recueillis tout au fond des silos permettraient sans doute d'assigner une date historique ou préhistorique aux cavernes étudiées par l'abbé Morin.

Ces cavernes ne sont pas la seule curiosité historique de Suèvres. On y trouve aussi des traditions celtiques, dont la persistance peut surprendre après dix-neuf siècles, dont dix-sept de christianisme.

En voici un exemple :

César nous apprend que les Gaulois tenaient chaque année une grande assemblée de toutes les tribus gauloises sur les limites du pays des Carnutes, précisément à peu de distance de Suèvres.

Les druides, qui jouaient un grand rôle dans cette assemblée, y faisaient retentir un cri religieux, dont le sens est : *Au gny l'un neuf*.

Les paysans ont conservé l'usage de ces mots, et tous les gamins de la contrée vont les chanter de porte en porte le veille du 1<sup>er</sup> janvier, pour souhaiter une bonne année, ce qui a été de tout temps la meilleure manière de demander des étrennes.

#### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Rien n'a manqué à la semaine, et la badauderie parisienne a pu s'en donner à cœur-joie : on a eu du tumulte dans la rue, à propos d'un différend entre la fabrique de Saint-Nicolas-des-Champs concernant la

sacristie de cette église et la ville de Paris; M. Henri Rochefort s'est battu à l'épée avec le commandant Fournier, le négociateur du traité de Tien-Tsin, et les deux adversaires ont été légèrement blessés; un cercle à grosse cagnotte, le cercle des *Arts Libéraux*, a été fermé par la préfecture de police, amenant ainsi l'opinion à reconnaître une fois de plus qu'il n'y a de garantie pour le joueur qu'avec les jeux publics; le comte Herbert de Bismarck a passé quarante-huit heures sur les bords de la Seine, mettant en émoi tout le reportage déchainé à ses trousses; à la représentation de l'Opéra, vendredi, une femme habillée en homme se prélassait dans une avant-scène de scène, — ce qui donne une piètre idée de la façon dont l'administration de l'Académie de musique entend le respect dû aux convenances dans son théâtre; — les céramistes ont banqueté et discoursé sous la présidence et avec le concours de M. Jules Ferry; M<sup>lle</sup> Rousseil, qui s'intitule *tragédienne-poète*, a tiré son pétard périodique au nez de ses créanciers et de la galerie; l'Opéra-Comique a remporté un très grand succès avec *Joli-Gilles*, un nouvel ouvrage de ces deux exquis de lettres et d'art qui s'appellent Charles Monselet et Ferdinand Poise; le duc de Morny a vendu ses chevaux de course, et il y a eu mort de jockey au steeple-chase de Saint-Ouen. Faites la part de ce que je passe, et vous reconnaîtrez que la huitaine a été « bien parisienne » pour parler le style du boulevard.

En dépit du grand complet de ce bilan, la chronique a encore d'autres faits à enregistrer. La princesse Blanche d'Orléans, seconde fille du duc de Nemours, a été atteinte, à sa villa du Pecq, d'une fièvre typhoïde, qui heureusement aujourd'hui ne donne plus d'inquiétude. La princesse avait été fort émue, cet été, par la mort de son institutrice, une véritable seconde mère pour elle, et sa santé, toujours très frêle, n'avait pu résister à cette secousse. La princesse ira cet hiver achever sa convalescence à Hyères.

La princesse Yourieff, née Dolgoroucki et veuve morganatique de l'empereur Alexandre II, se fixe décidément à Paris avec ses enfants. A son retour de Lucerne, elle habitera, boulevard Saint-Germain, l'hôtel du comte d'Haussonville, l'académicien mort il y a quelques mois. Tous ceux qui ont approché la princesse connaissent les qualités charmantes de son esprit et de son cœur, sa distinction et son aménité. On a pu en juger, sur les bords de la Méditerranée, lors de l'hiver qu'elle a passé à Nice. Sa présence à Paris sera une bonne fortune pour les pauvres.

Et ils ne manquent pas, hélas ! sur tous les degrés de l'échelle sociale. A chaque instant on apprend quelque infortune à laquelle on était loin de s'attendre. C'est ainsi qu'on vient de savoir qu'une étoile de l'Opéra d'il y a quarante ans, M<sup>lle</sup> Nau, paralysée et tombée en enfance, vivait à Colombes dans le plus extrême dénuement. Sa fille, chanteuse en province, qui la soutenait à grand-peine, vient de mourir, laissant une fillette de douze ans à la charge de la malheureuse grand-mère.

Tous les anciens abonnés de l'Opéra se rappellent M<sup>lle</sup> Nau, la créatrice de *Lucie de Lammermoor*, l'interprète de la plupart des rôles à vocalises du grand répertoire lyrique des Meyerbeer, des Halévy et des Donizetti. Il est à espérer qu'une souscription parmi eux viendra tirer la pauvre artiste septuagénaire de l'affreuse situation où elle se trouve, et assurer le repos de ses derniers jours.

Il me reste à noter la rentrée des collègues qui a eu lieu sur tous les points du domaine universitaire cette semaine. Vous savez si le programme des classes est déjà chargé en France et parfois sans rime ni raison. Eh bien ! il paraît que ce n'est pas assez : on agite l'idée d'introduire l'enseignement agricole dans les études classiques. N'est-ce pas parfaitement ridicule ? et en quoi des notions d'agriculture pourraient-elles être utiles à des jeunes gens que leur avenir appelle aux professions des villes ? Ceux qui voudront être agriculteurs ont les écoles spéciales pour cela que le lycée ne pourra en aucun cas remplacer.

A force de vouloir être la science universelle, l'instruction des enfants tourne à la confusion de la tour de Babel, et de là, la faveur que prennent auprès des familles françaises bien des collèges établis à l'étranger sur la frontière et où la nourriture de l'esprit

pour être aussi forte, est dispensée avec plus de mesure et de tact. Se nourrir est parfait, mais il ne faut pas aller jusqu'à l'indigestion.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, désireuse de faciliter aux voyageurs les repas que l'arrêt souvent restreint des trains les empêche de prendre confortablement aux buffets, a organisé dans les principaux buffets de son réseau un système de paniers à provisions.

Ces paniers, faciles à emporter dans les wagons, contiennent, avec tout le matériel nécessaire, un repas complet froid et composé d'une portion de jambon, de langue fourrée et de saucisson, d'une portion de viande froide (bœuf, veau ou gigot), d'un dessert et d'une demi-bouteille de vin. — Le prix est de 3 fr. et de 3 fr. 50 c. si on prend un quart de volaille au lieu d'une portion de viande froide. Les voyageurs, leur repas terminé, n'ont qu'à remettre les paniers aux conducteurs du train.

Une découverte historique.

La *Epoca*, du 16 septembre, annonce que l'autorité militaire vient de mettre à jour en Catalogne une petite chapelle, d'une haute valeur artistique, qui date du XIV<sup>e</sup> siècle et dont tous les détails architecturaux sont parfaitement conservés. C'est dans cette chapelle qu'a été célébrée, en présence du roi d'Espagne, la messe d'action de grâces pour la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Traversées rapides.

Trois steamers sont partis de Queenstown le même jour, le dimanche 13 juillet, l'*Austral* à cinq heures trente-cinq minutes du matin, l'*Arizona* à neuf heures trente minutes, et l'*Oregon* à trois heures trente minutes de l'après-midi. L'*Oregon* est arrivé à Sandy-Hook le dimanche 20 juillet, à deux heures trente minutes du matin, ayant fait la traversée en six jours, quinze heures, vingt-huit minutes. L'*Arizona* est arrivé le même jour, à midi cinquante minutes, ce qui donne une traversée de sept jours, sept heures, quarante-deux minutes. L'*Austral* est arrivé le lundi 21, à une heure du matin.

L'*Oregon* a franchi les 2,833 milles entre Queenstown et Sandy-Hook comme il suit : 348 milles le premier jour, 440 le deuxième, 447 le troisième, 482 le quatrième, 434 le cinquième, 450 le sixième, et 282 en quinze heures du septième jour.

Un nouveau volcan dans la mer de Behring, en Amérique.

Le capitaine Healy, du cutter des Etats-Unis *Corwin*, a adressé au secrétaire du Trésor la relation, datée d'Ounalaska le 28 mai dernier, d'une excursion faite par des officiers de ce navire, afin d'examiner un volcan qui a surgi récemment dans la mer de Behring, à l'extrémité nord de l'île de Bogosloff, par 53° 55' 18" latitude nord et 168° 21' longitude ouest.

Ce volcan, qui est dans un état constant de violente activité, est une montagne d'environ 500 pieds de haut, ayant la forme d'un cône irrégulier. De tous les côtés du cône se trouvent des crevasses, par lesquelles s'échappe de la vapeur avec plus ou moins de force et souvent à des intervalles réguliers, comme l'épuisement d'une machine à vapeur. On ne peut voir dans l'intérieur du cratère à cause des nuages de vapeur et de fumée dont il est rempli.

Un fait curieux à noter, c'est l'absence totale, du moins en apparence, de lave et de cendres.

Jusqu'à présent, on n'avait observé aucun de ces traits caractéristiques dans les volcans qu'on a inspectés dans les îles Aléoutiennes.

VARIÉTÉS

Les Champignons.

Pline le naturaliste disait, en parlant des champignons : « Comment peut-on trouver tant de plaisir dans un mets si douteux ? La vie est-elle assez ennuyeuse pour vouloir la terminer par un aliment si vil, et inviter, par lui, la Parque, toujours prête à trancher le fil de nos jours ? »

Si, au lieu de respirer l'air de Rome sous Titus, Pline eût vécu à Paris de notre temps, il aurait pu s'épargner sa tirade mélancolique et manger des champignons tout à son aise, car il les aimait, j'en suis sûr. Semblable à ces faux misanthropes qui montrent

leur amour de l'humanité en lui reprochant ses imperfections, Pline n'insistait sur les défauts des champignons que parce qu'il connaissait bien leurs qualités. Comme nous, il trouvait au champignon une odeur agréable, une saveur aromatique, un goût délicat ; malheureusement, ses contemporains ne possédaient pas ce qu'ont les Parisiens : des inspecteurs des marchés, veillant à ce qu'il ne soit pas mis en vente des champignons vénéneux. Je suis heureux de féliciter l'administration qui fait ainsi bonne garde à la porte de nos estomacs. Je la loue, à un point de vue général, de se montrer soucieuse de la santé publique, mais je lui suis reconnaissant plus encore parce que, dans ce cas particulier, elle a adopté le seul mode de protection possible.

Dans l'état actuel de la science, on ne peut pas indiquer nettement à tout le monde les caractères auxquels on distingue les champignons vénéneux des champignons comestibles ; c'est pourquoi la ville de Paris fait bien de n'autoriser la vente que de l'agaric de couche, de la chanterelle, de la morille et du bolet cèpe, dûment examinés. Marseille, Lyon, Bordeaux et les autres villes de France seraient heureusement inspirées si elles imitaient Paris.

En effet, lorsque dans un livre écrit pour les médecins, le *Traité d'Hygiène*, de Becquerel, on lit cet aveu :

« Nous ne pouvons entrer dans l'exposé des caractères qui permettent de faire la distinction entre les espèces comestibles et les autres, et nous y entrons d'autant moins que ces caractères sont *fort incertains* ; » il serait peu raisonnable de demander qu'on apprit au public ordinaire ce que des savants de profession sont obligés d'ignorer.

Le docteur Bertillon, qui a consacré à cette question d'hygiène alimentaire des pages remarquables et émues, assure, il est vrai, que la vulgarisation de la connaissance des champignons n'est pas chose difficile. Pour être impartial, je vais dire comment il s'en explique :

« Que faut-il, écrit le docteur Bertillon, pour fournir sans danger, à nos paysans mal nourris cet aliment réparateur et prolifique ? Seulement vulgariser en France la facile connaissance des champignons comestibles et des vénéneux, vulgarisation qui peut se faire de bien des manières, mais d'abord en obligeant nos écoles de médecine à enseigner, et nos jeunes médecins à savoir les diagnoses des uns et des autres, connaissance facile à acquérir, disons-nous, et qui n'exige guère que de distinguer, par la vue et par leurs caractères botaniques, une centaine de grosses espèces, dont peut-être quinze ou à peine vingt sont vraiment vénéneuses, trente à quarante comestibles et vraiment savoureuses ; les autres, de médiocre qualité, et sans doute plus désagréables au goût, ou indigestes, ou purgatives, que vraiment toxiques. Quelques herborisations, quelques collections exécutées selon les procédés de M. Auzoux, initieraient promptement les étudiants à une connaissance indispensable au médecin de campagne, et qui, cependant, à de bien rares exceptions près, lui fait absolument défaut aujourd'hui. » (1).

En attendant que le jour heureux de cette initiation soit venu pour les médecins, je crois prudent de rappeler aux gens du monde ce que Robin et Littré disent aux étudiants :

« Il n'existe pas de caractères auxquels on puisse infailliblement reconnaître les champignons comestibles. » (2)

Après cette citation, dont le seul but est de prêcher la prudence aux amateurs de champignons, je ne fais pas la moindre difficulté pour reconnaître que, dans toutes les provinces de France, il est des personnes qui ne se trompent jamais sur la nature bonne ou mauvaise des champignons. Quand vous entendez parler d'un empoisonnement par le bolet-satan, la manite, la fausse oronge ou toute autre espèce vénéneuse, sachez bien que la récolte n'en avait pas été faite par un paysan du pays. Le cultivateur provençal peut se méprendre aux champignons des environs de Paris, le breton hésiter en présence des cèpes de la Gascogne, le languedocien n'être pas sûr de lui devant la chanterelle de Fontainebleau : toutes ses hésitations cessent lorsque le paysan est appelé à juger les champignons nés sur le sol qu'il foula dès son enfance. A ses premiers pas, dans les champs dont il doit devenir l'ouvrier, le père de famille lui a montré ici l'aliment utile qu'il faut récolter, là le poison dangereux qu'il faut fuir, et cet enseignement s'est gravé profondément dans sa mémoire, de façon à ne s'effacer jamais.

Conclusion : mangez sans crainte le champignon servi sur la table du paysan (3) ; méfiez-vous du champignon trouvé par le promeneur ou le touriste. Si vous ne craignez pas d'envoyer à la cuisine ce comestible

douteux, n'oubliez pas, au moins, de le faire macérer pendant trente ou quarante minutes dans l'eau salée ou vinaigrée. Au dire du docteur Gérard, cette précaution rendrait inoffensifs les champignons les plus dangereux.

Pour mon compte, je ne me fie pas volontiers à ce procédé, pas plus qu'à celui qui consiste à faire bouillir les champignons avec de l'eau mélangée d'alcool ou de potasse. Toutes ces lessives ont fait leurs preuves, je le sais, mais j'estime qu'on doit se dispenser d'y avoir recours, lorsqu'on a à se mettre sous la dent autre chose que des bolets suspects ou des morilles apocryphes.

Des ouvrages qui passent pour sérieux indiquent gravement diverses précautions propres à mettre le mangeur de champignon à l'abri des erreurs. Celui-ci conseille l'épreuve par la pièce d'argent, qui doit noircir au contact du poison ; celui-là recommande l'essai par l'oignon qui brunirait en présence du principe vénéneux ; un autre prescrit de mettre un morceau de champignon dans du lait : le lait se caillera si le champignon n'est pas bon à manger. N'en déplaise à tous ces bouquins antiques et aux bonnes femmes qui les lisent, toutes ces expériences ne signifient absolument rien. Elles sont le résultat de croyances erronées, absurdes, et la fausse sécurité qu'elles donnent est, en somme, la cause de la plupart des empoisonnements.

*Puissance nutritive des champignons.* — C'est assez parler des dangers que font courir les champignons, il faut dire un mot de leurs qualités nutritives et expliquer pourquoi, dans ce livre, le chapitre du champignon suit celui de la viande.

Sans invoquer le célèbre gourmet d'Aigrefeuille, qui pleurait de joie lorsqu'on lui parlait des champignons de Montpellier, il suffit de rappeler l'opinion flatteuse de l'éminent directeur des travaux de statistique médicale de la ville de Paris. Pour bien montrer le cas qu'il fait du champignon, M. Bertillon l'appelle *viande végétale et gibier sans pattes*.

Avant lui, A. Richard avait écrit :

« Le champignon est un moyen puissant d'alimentation. »

Devergie avait ajouté :

« Les champignons contiennent une grande quantité de principes nutritifs. »

Le professeur Guibourt avait dit encore :

« La composition chimique des champignons se fait remarquer par une grande prédominance de principes azotés, qui les met presque sur le même rang que les substances animales, et qui est cause que, parmi les animaux, ce sont principalement les carnivores qui les mangent. »

Vauquelin, Braconnot, Bouillon-Lagrange, Letellier, Michel Lévy et nombre d'autres ont fait des déclarations analogues, mais aucune n'égale en énergie celle de M. Bertillon.

Cette énergie nous plaît, parce qu'elle est l'expression de la vérité.

Les champignons ne se rapprochent pas seulement des substances animales par l'abondance de leurs principes azotés, ils contiennent en outre divers éléments minéraux reconstituants. C'est, je crois, M. Gobley qui les a, le premier, fait nettement connaître, dans un mémoire lu à l'Académie de médecine le 5 février 1856, et dont voici les conclusions :

« 1° Le champignon renferme 90,5 pour 100 d'eau ; 2° il contient de l'albumine ; 3° sa fibre végétale est formée, comme celle des autres végétaux, par la cellulose ; la *fungine* ne peut être considérée comme un principe immédiat, et c'est à l'albumine qu'elle contient que sont dues ses propriétés particulières ; 4° la matière grasse du champignon comestible se compose d'oléine, de margarine, et d'une substance particulière, *agaricine*, solide et cristallisée, remarquable par son point de fusion élevé et par sa propriété de n'être point altérée par les alcalis caustiques ; c'est à cette dernière substance que Braconnot et Vauquelin ont donné le nom d'*adipoctine* ; 5° la matière sucrée, cristallisée, ne constitue pas un sucre particulier ; elle n'est pas susceptible de fermenter, et n'est autre chose que de la *mannite* ; 6° le champignon renferme une forte proportion de matières extractives azotées, les unes solubles dans l'eau et dans l'alcool, les autres solubles dans l'eau et insolubles dans l'alcool ; 7° il contient du chlorure de sodium et de potassium, du phosphate de potasse, de la potasse unie probablement aux acides malique, citrique et fumarique ; du chlorhydrate d'ammoniaque, du phosphate et du carbonate de chaux. »

Sans connaître tous ces beaux détails de cornue et d'alambic, le public se régale de champignons. La ville de Paris, seule, en consomme pour plus de mille francs par jour, et personne n'en meurt, — quelques-uns en sont malades, ce sont ceux qui, oubliant que le champignon est indigeste, en raison de la densité de

(1) *Dictionnaire de Dechambre*, 1<sup>re</sup> série, t. XV, p. 181.

(2) *Dictionnaire de Nysten*, 12<sup>e</sup> édition, p. 263.

(3) Cette affirmation nous paraît trop absolue. (N. D. L. R.).



ses fibres, ne le mâchent pas parfaitement ou en chargent trop leur estomac.

Parmi les mangeurs de champignons que l'indigestion tourmente, les uns ne veulent plus voir cet aliment sur leur table, les autres en redemandent au bout de quinze jours. Cette ardeur nouvelle paraît étrange à bien des gens; elle n'étonne pas ceux qui savent que le poète Martial disait déjà aux Romains, il y a tantôt deux mille ans :

« On peut renoncer à l'or, à l'argent, à la toge, à la pourpre; on ne renonce pas aux champignons. »  
(A suivre) D<sup>r</sup> F. BRÉMOND.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Madame Adelaïde BARRIERA, veuve du Major ROASIO, et les familles Rebaudengo et Babel, remercient toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux funérailles de

M. Effisio-Joseph-Jérôme ROASIO  
Capitaine honoraire du port de Monaco.

Etude de M<sup>e</sup> VICTOR CLERICO, notaire et défenseur, près le Tribunal Supérieur de Monaco.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera procédé le sept novembre prochain, jour de vendredi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, séant à Monaco, au Palais de Justice, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, de l'immeuble ci-après désigné :

DÉSIGNATION

Une maison dite *Villa Charençon*, située sur le territoire de la Principauté de Monaco, au lieu dit le Canton. Cette maison, à laquelle on accède par le chemin de Fontvieille, est élevée d'un sous-sol et de trois étages dont le premier forme le rez-de-chaussée du côté du nord par suite de l'élévation du terrain de ce côté. Chaque étage est percé de cinq ouvertures du côté du nord et de quatre ouvertures seulement du côté du midi; il existe en outre, à chaque étage, un balcon ayant vue sur la mer. La maison est desservie, au nord, par une petite cour séparée du chemin de Fontvieille au moyen d'une grille en fer reposant sur un parapet, et au midi, par un parterre un peu élevé au-dessus du rivage avec lequel une porte de service le met en communication.

Cet immeuble confronte dans son ensemble : au nord, au chemin de Fontvieille; au sud, au rivage de la mer; à l'est, à l'ancienne villa Bain, aujourd'hui de Zolotoreff, et à l'ouest, à la villa Noghès.

Il fait partie du numéro 65 de la section A du plan cadastral de la Principauté de Monaco.

Cet immeuble a été saisi à la requête du sieur Alexandre Doda, négociant et propriétaire, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> Clerico, notaire et défenseur près le Tribunal Supérieur de la Principauté, sur le même Eugène Charençon, peintre en bâtiments et propriétaire, demeurant à Monaco, par procès-verbal de Mars, huissier, du vingt-trois juillet mil huit cent quatre-vingt-quatre, visé par monsieur le Maire, enregistré le lendemain, folio 178, case 8, par monsieur Raisseguier, qui a perçu un franc, et transcrit, après dénonciation au saisi, au bureau des hypothèques de Monaco, le sept août suivant, vol. 1, numéro 21.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix fixée par le créancier poursuivant à la somme de cent francs, ci 100

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 40 de l'Ordonnance Souveraine du trois mars mil huit cent soixante-cinq, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur l'immeuble saisi, à raison d'hypothèques légales, devront requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé par moi, défenseur du poursuivant, à Monaco, le sept octobre mil huit cent quatre-vingt-quatre. CLERICO.

Enregistré à Monaco, le sept octobre mil huit cent quatre-vingt-quatre, folio 99, case 6. Reçu un franc.  
Signé : Raisseguier.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 Octobre 1884

SAINT-TROPEZ, b. *Vengeur*, fr., c. Palmaro, vin.  
NICE, b. *Pénélope*, it., c. Bertilotti, charbon.  
ID. b. *Tre Fratelli*, it., c. Ginocchio, sur lest.  
CANNES, b. *Gambetta*, fr., c. Orizio, sable.  
ID. b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornéro, id.  
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.  
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
MENTON, yacht à voiles *Zingara*, fr., c. Roca, passagers.

Départs du 6 au 12 Octobre 1884

VAREGGIO, b. *Pénélope*, it., c. Bertilotti, sur lest.  
MENTON, b. *Vengeur*, fr., c. Palmaro, id.  
CANNES, b. *Gambetta*, fr., c. Orizio, sur lest.  
ID. b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornéro, id.  
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.  
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
MARSEILLE, yacht à voiles *Zingara*, fr., c. Roca, passagers.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco, sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le jeudi trente octobre courant, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les porteurs de deux cents actions nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au siège social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement, énoncés à l'article 30 des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS à Monaco

Messieurs les Actionnaires sont prévenus que les nouveaux titres de la Société sont à leur disposition, au siège de la Société à Monaco, à partir de ce jour, à raison de DEUX CENTS titres d'actions nouvelles contre la remise de chacun des titres de CENT actions anciennes munis de leurs feuilles de coupons d'intérêts et de dividendes, jouissance premier mai 1884.

Monaco, le 25 août 1884.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'ART ET LA MODE

Des plus remarquables est le numéro de l'*Art et la Mode* (journal de la vie mondaine) de cette semaine: il renferme les toilettes de M<sup>me</sup> Pasca et Magnier dans les *Danicheff*, la pièce à la mode de la saison. Toutes les femmes voudront les voir; car on sait que ce sont les dernières créations de nos grands couturiers. Il y a de plus les deux très jolis costumes de M<sup>lle</sup> Ugalde et de M<sup>me</sup> d'Arcourt dans la *Nuit aux soufflets*, cette jolie opérette des Nouveautés.

Les dessins des peintres rendent ce numéro des plus intéressants. Il y a d'abord un petit génie de Chartran, tout à fait joli de tournure, qui sert d'en-tête à un article de Vlan: Femmes artistes mondaines, que tout le monde voudra lire. *Haute Ecole*, dessin du peintre Grandjean intéressera tous les sportsmen, car c'est un portrait à reconnaître pour eux. Les peintres Mailard, Coïssin et M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire, ont signé les autres illustrations du numéro. — Abonnements: 8, rue Halévy, Paris.

Le *Monde Poétique*, cette vaillante revue de poésie universelle, dont nous avons annoncé la venue au mois de juin dernier, n'a pas voulu laisser passer le mois d'octobre sans saluer la grande mémoire de Pierre Corneille, mort le 1<sup>er</sup> octobre 1684. M. Eugène Manuel, inspecteur général de l'instruction publique, le poète délicat et apprécié, consacre les premières pages du cinquième numéro de la revue, à rendre un hommage éloquent à l'immortel auteur du *Cid*. A côté de Eugène Manuel, nous remarquons les noms de Catulle Mendès, Clovis Hugues, Louis Tiercelin, dans ce moment applaudi à l'Odéon, tous trois avec de fort belles poésies inédites. M. Zénon Fière, un écrivain de race, continue son remarquable travail sur Sully Prudhomme. M. Ed.

Loewenthal analyse avec beaucoup de tact la littérature dramatique de l'Allemagne contemporaine. M. Van Hamel, un savant maître, fête l'anniversaire de Beets, le doyen des poètes de la Hollande dans une note empreinte d'une sincère émotion.

Comme on le voit, la rédaction du *Monde Poétique* a tenu sa promesse. A son premier jour, la revue naissante fut jugée utile, elle devient aujourd'hui nécessaire. Par l'esprit très large qui l'anime, par la variété des sujets d'études, par l'excellence incontestée de ses collaborateurs, c'est autour d'elle que se fera le dernier mouvement de la poésie au dix-neuvième siècle, et ce ne sera pas son moindre titre de gloire d'avoir provoqué ce mouvement à une époque où l'amour de la saine et vraie poésie semblait si gravement compromis.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)  
VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions  
S'adresser :  
à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.



QUINA LAROCHE  
ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.  
Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.  
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR<sup>MS</sup>

MAISON MODÈLE F. Faraldo  
PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE  
des RR. PP. Bénédictins Olivétains de l'abbaye de SOULAC (Gironde)  
Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO  
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa  
MONTE CARLO  
PRIX DU TARIF DES RR. PP.: Petit flacon, 2 fr.; grand flacon, 4 fr.

Parfumerie des premières fabriques de Paris  
PIANO BELLET A LOUER

S'adresser chez M. BARRAL, coiffeur, à Monte Carlo

A VENDRE OU A LOUER  
UN BON PIANO  
S'adresser au bureau du journal

A VENDRE  
Une très belle et grande Armoire  
en bois américain  
Ayant coûté 2,600 francs  
S'adresser au bureau du journal

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION  
de Villas et Appartements. — Vente et achat de propriétés et de fonds de commerce. Régie d'immeubles.  
A. ROUSTAN, avenue de la Costa. — Grand-Hôtel.

VILLA DES ENFANTS  
meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villi Ravel, ou au bureau du journal.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE  
Appartem<sup>ts</sup> complets.  
Chambres séparées. Family House. — English spoken.  
— Bas-Moulins. Monte Carlo.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	7	759.5	758.8	757.3	757.3	757.1	17. »	18.8	18.8	18.6				17.8
8	55.3	54.8	54.9	54.2	55.9	17. »	17.2	17.2	16. »	14.8	79	S doux	id.	
9	57.3	58.1	57.3	58.5	58.8	16. »	17.3	17.3	17.8	16.5	73	O fort	id.	
10	56.1	54.7	53.3	52.7	52.1	16.5	18. »	18. »	18. »	17.2	72	O doux	beau	
11	51.3	50.9	51.3	52. »	52.4	17.2	18. »	19. »	15. »	13. »	39	S O fort	id.	
12	55.5	55.7	55.5	56.5	57.9	12.3	14.3	14.6	14. »	12.5	30	O fort	id.	
13	60.1	60.3	61. »	61.6	62.9	12.5	15.2	15.4	15. »	13. »	53	S E doux	id.	
DATES														
Températures extrêmes													Pluie tombée : 21 <sup>mm</sup> 2	
Maxima													19. » 21. » 21. » 21. » 20.5 19.4 18. »	
Minima													14.2 13.1 13.8 14. » 14.1 10.3 11.1	